

Hommage à l'Honorable M. Caron Le lait pour

"Vous avez hautement mérité de la classe agricole et du peuple de cette Province", dit Mgr Camille Roy

La Société des Agronomes canadiens a profité de la nomination de l'honorable M. Caron au Conseil législatif pour lui dire la reconnaissance qu'elle lui garde pour avoir créé de toutes pièces le corps des agronomes de la province de Québec. Et pour ce faire avec plus d'éclat, elle réunissait autour des tables du restaurant Kerhulu une centaine de personnages distingués et invitait Mgr Camille Roy, l'un des orateurs les plus éloquents de la race canadienne-française, à leur donner une causerie.

Issu lui-même, comme l'honorable M. Caron, d'une famille dont les racines tiennent au sol même de la Province, Mgr Roy a accepté avec plaisir. Nous ne ferons point l'éloge d'un orateur aussi bien connu; nous serions trop inférior à la tâche. Nous nous contenterons de glaner ici et là quelques-unes des nobles et fortes pensées de son remarquable discours.

"C'est l'honorable M. Caron qui a créé votre profession, qui a ordonné vos forces et qui a lancé dans nos campagnes l'armée pacifique des conseillers, des instituteurs agricoles qui coopèrent avec les cultivateurs. Pour cette seule création, le ministre de l'Agriculture aurait déjà hautement mérité de la classe agricole et de notre peuple. Elle ne fait qu'ajouter, à une laborieuse et si féconde carrière, une des œuvres les plus bienfaisantes de son ministère."

"La cause agricole m'est chère; elle est chère au Séminaire et à l'Université, elle fait partie de leurs activités classiques; elle est une œuvre essentielle et vitale de la province de Québec."

"La dynastie rurale à laquelle j'appartiens remonte à 1660 et n'a jamais cessé depuis cette date de défricher, de labourer et de cultiver la terre. Mes souvenirs d'enfance sont des souvenirs de campagne. Avec les sourires de ma mère, j'ai reçu les sourires de la terre."

"Je suis un terrien. J'ai versé mes premières sueurs sur le sol; j'aimais mieux alors en arroser le sol que les livres."

"Nous sommes des semeurs de bon grain, autrement que Louis Hébert, mais comme lui nous travaillons au bien de la patrie commune."

"L'Université se rappelle avec orgueil que le grand évêque dont elle porte le nom créa, vers 1670, la première école d'Agriculture à St-Joachim."

S'adressant aux agronomes, Mgr Roy leur dit: "Vous représentez une cause qui doit en cette province rallier tous les suffrages et tous les efforts. L'agriculture est la richesse essentielle de notre vie canadienne-française. Enracinée au sol, notre race y puise sa meilleure sève et doit continuer à y rechercher sa force et sa prospérité."

"Il faut des industries pour mettre en valeur notre capital national, mais notre race a triomphé par le sol, et c'est là qu'elle retrouvera les éléments les plus certains de sa fortune."

"Mais pour que le cultivateur aime sa terre, il faut qu'il connaisse les moyens de la cultiver et d'y vivre heureux. Trop longtemps, la routine a rendu la terre improductive. C'est aux agronomes qu'il incombe d'aider aux cultivateurs à rompre avec la routine et à rendre leurs terres fertiles."

"Vous êtes nécessairement, sous le ministre de l'Agriculture, les instruments indispensables du progrès et de l'enseignement agricole. Vous aider, c'est créer de la force, et de la force agricole. Aussi, l'Université Laval, en vous aidant, estimera qu'elle reste fidèle à son œuvre. Elle veut coopérer avec toutes les forces constructives de la vie nationale."

L'honorable M. J.-E. Caron prononça une allocution qui causa, à certains moments, beaucoup d'émotion chez les convives. Après avoir remercié les agronomes et Mgr Roy de leurs compliments, il fit l'éloge du représentant de l'Université Laval, "prêtre distingué, éducateur, ami du peuple, terrien dont la race entière est honorée par l'éclat de ses talents et de sa science."

Puis le ministre de l'Agriculture ajouta: "Si jamais il est une œuvre dont je me réclamerai, le jour où je devrai quitter mon ministère, ce sera celle des Agronomes, qui donne de si beaux résultats. Vous faites un travail qui compte, vous faites vivre, vous contribuez à la richesse agricole de notre province."

"Avec les Ecoles d'Agriculture et l'aide de notre clergé, vous avez réalisé d'immenses progrès. Et cependant nous ne sommes

qu'au début de notre développement agricole scientifique. Nous ne tirons qu'un tiers de ce que nos terres nous donnent et produisent dans vingt ans."

L'honorable M. Caron souhaite que l'Université Laval crée bientôt une chaire d'Agriculture et fait l'éloge des Ecoles d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et d'Oka. Il ajoute que les Agronomes voient déjà le résultat de leur travail. On comprend mieux aujourd'hui la nécessité de l'enseignement agricole et, ces jours derniers, on a dû refuser des jeunes cultivateurs qui voulaient suivre les cours à l'École d'Agriculture de Ste-Anne. Déjà, on demande au Ministère de l'Agriculture d'organiser des cours abrégés dans diverses parties de la province et il faudra avant longtemps en venir à la réalisation de ces désirs.

Et l'honorable M. Caron ajoute: "Ayons de belles campagnes, nous aurons un bon peuple; la campagne c'est le rempart de la race, c'est l'avant-garde contre le socialisme qui menace, c'est une réserve d'où on tire ce que nous avons de meilleur."

Puis le Ministre de l'Agriculture affirme que lui et ses employés constituent une grande famille. Il veut demeurer avec cette famille. "J'irai jusqu'au bout de mes forces", dit-il. "Mais il me faudra partir. Vous demeurerez, c'est l'essentiel. Vous avez tout ce qu'il faut pour aider les agriculteurs. Mon remplaçant trouvera un corps organisé et un département constitué de manière à assurer le succès futur. Mon départ sera-t-il éloigné ou prochain? C'est la Providence qui le sait."

On sentait une vive émotion chez les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture qui ont vu leur ministre au travail, qui ont partagé sa vie de labeur, ses soucis et ses rêves.

M. Geo. Bouchard, député fédéral de Kamouraska, remercia l'honorable M. Caron et Mgr Camille Roy. Il fit un bel éloge de l'Agronome et termina par cette pensée: "La main qui porte la croix, la main qui dirige les mancherons, la main qui agite le berceau ont fait notre race; ce sont elles qui la conserveront."

La réunion était présidée par M. A. Mathieu, président de la section locale de la Société des Agronomes canadiens. Son président général, M. L.-P. Roy, donna quelques détails sur cette importante association. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Autour des tables, on remarquait entre autres: M. Antonio Grenier, député-ministre de l'Agriculture; M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska; MM. E. Thériault, G. Delisle, Dr A.-V. Roy, E. Rochette, E. Bédard, Jca Sanson, P. Gauthier, députés provinciaux; M. l'abbé H. Bois, M. l'abbé Ulric Jean, M. J.-A. Ste-Marie, M. H.-N. Nasant, MM. Chs Gagné, Dr A. Pepin, Alp. Désilets, N. Savoie, J.-H. Lavoie, Geo. Mahoux, Cyr. Vaillancourt, Ars. Denis, Léo Brown, S. Chagnon, J.-B. Charbonneau, J.-Art. Marier, F. Caron, L. Bergeron, O. Caron, A. Désautels, A. Bédard, Oscar Lessard, L. Gauvreaux, A. Désautels, J.-C. Magnan, C. Cédillet, ex-M. P. P., Chs Gagné, J.-B. Cloutier, Jos. Barbeau, G. Lavoie, St-Pierre, Frs Fleury, gérant du "Bulletin de la Ferme".

Nous regrettons de ne pouvoir donner, qu'un aussi imparfait compte rendu d'une aussi intéressante réunion. Nous sommes bien forcés de le limiter à l'espace disponible dans ces colonnes.

PANIER AUX LETTRES

Question de linguistique.—L'auteur de votre feuilleton —que je trouve entre parenthèse très bien fait et fort intéressant— donne quillon comme orthographe de chillon, mot employé en certaines provinces de France, et encore aujourd'hui par nos gens du bas du fleuve, pour désigner une "petite barrière". Je diffère d'opinion. Larousse nous dit que clayon (évidemment le chillon de nos gens) signifie petite clôture. Donc, clayon est bon français, l'un de ces vieux mots de France que nous devons jalousement conserver. L'érudit secrétaire du Parler français, M. L.-P. Geoffron, pourrait sans doute nous en dire davantage sur chillon, quillon, clayon.—C. M., St-Alexis de Matapédia.

Lisez le Bulletin de la Ferme

les invalides

Si la question d'alimentation est très importante pour une personne en bonne santé, elle le devient beaucoup plus pour le malade ou le convalescent. La quantité de nourriture, la forme sous laquelle elle est présentée jouent un très grand rôle dans le rétablissement des forces du patient.

Le lait a une valeur inestimable pour le malade. En général, c'est l'aliment principal. On peut toujours ou presque toujours se le procurer, et comme on peut l'approprier d'un grand nombre de manières, le malade ne s'en fatigue pas. C'est surtout dans les maladies de l'estomac où tous les aliments sont rejetés à l'exception du lait, que ce liquide peut rendre des services importants. Il repose et soutient les forces en attendant que l'estomac rétabli puisse revenir à la nourriture ordinaire. Dans certaines maladies du foie le lait devient la nourriture exclusive. On l'emploie encore utilement dans les maladies de poitrine, toux, bronchite, phthisie, dans l'albuminurie, dans tous les genres de consommation. Dans les convalescences, le lait devient l'aliment le plus précieux et le plus reconstituant.

Le lait est un aliment sous forme liquide, mais il ne peut pas être comparé à l'eau, au thé, au café. Dès qu'il arrive dans l'estomac il se sépare en caillé et en petit lait. Pour être bien digéré le lait doit être pris à petites gorgées, on évite ainsi la formation de masses dures, de caillé, dans l'estomac. Il faut mettre au moins trois minutes à boire un verre de lait. Quand le lait est mal toléré, il ne faut pas toujours s'en prendre à lui, souvent la cause en est l'acte dans ce qu'il est bu trop vite. Le lait doit être "mâché" afin d'arriver par fractions dans l'estomac, sinon il s'y caille en un bloc volumineux qui a grand peine à passer par l'intestin et pèse tant qu'il nuit à la poche gastrique. 2o Dans ce qu'on l'associe à des aliments qui lui sont incompatibles. Or si le lait se marie bien au pain et aux farines, il fait mauvais ménage avec certains aliments comme la viande, même le sucre quand il est pris en excès.

Lorsque le médecin ne permet que le régime liquide, le lait doit être l'aliment principal, servi en nature le plus souvent. Pour ne pas se rebuter du lait voici quelques moyens pour en changer le goût: le saler légèrement, pratique à éviter cependant si les reins sont malades. L'aromatiser avec sucre vanillé ou sucré, de l'eau de fleur d'orange ou cerise; l'additionner de thé, café, cocoa.

Si la digestion est pénible, le couper d'eau de Vichy ou mettre par verre gros comme un poids de bicarbonate de soude (soda à pâte).

Pour les estomacs délicats le réduire d'un tiers par ébullition lente dans un récipient découvert et le boire chaud.

Le lait est excellent pour les malades souffrant du cœur, du foie, des reins, non seulement parce qu'il est sédatif, mais parce qu'il est antitoxique. Lorsqu'il est bien digéré il opère une désinfection du canal digestif.

Lactogelacté strict est le remède héroïque, l'antidote des poisons de la viande et de l'alcool surtout. Mais il n'est antitoxique que si on le digère, sinon il fermente dans le tube digestif et commé tous les autres aliments, empoisonne, et cela plus souvent qu'on le croit.

Pour rendre le lait plus facilement absorbable on peut le donner: très froid, lentement et à petites gorgées, avec de l'eau de chaux, deux cuillerées

Organisons-nous

Productions spéciales:

Plusieurs parties de la Province ont l'avantage d'avoir une production spéciale à leur région. Ce n'est pas toujours que cette production soit exclusive mais elle est plus facile ou plus abondante dans l'une ou l'autre localité. Tel est le cas pour les céréales, la graine de trèfle, les patates, le foin, etc.

Prix non satisfaisants:

Malheureusement il arrive trop souvent, dans ces régions privilégiées, que les cultivateurs bénéficiaires de ces richesses naturelles n'obtiennent pas un prix satisfaisant si l'on tient compte de la valeur du produit et du prix commercial de cette marchandise.

D'où vient cette différence?

Le plus souvent c'est que le cultivateur n'a aucune organisation pour vendre ses produits et ne les présente pas sur le marché d'une façon commerciale.

Préparons-nous:

Pour arriver à vendre plus avantageusement une production qui a naturellement une bonne demande sur le marché, il faut d'abord être organisé pour la rendre vendable.

Or, pour pouvoir espérer faire des ventes avantageuses il faut d'abord avoir une quantité suffisante de marchandises pour intéresser un acheteur sérieux. Il faut ensuite que cette marchandise soit de qualité acceptable par le commerce.

Pour former la quantité, il faudrait une association de tous les producteurs dans une même localité. Ces producteurs grouperaient leurs produits semblables pour former un même lot.

Il faudrait aussi que cette marchandise soit préparée, classée, emballée, pour être vendue légalement et offrir à l'acheteur une garantie suffisante de sa qualité.

Pour les grains de semences par exemple il faudrait les bien cribler, les faire classer, étiqueter chaque sac en indiquant la classe, le No. de certificat, les noms et adresses du vendeur pour que l'acheteur puisse revendiquer cette marchandise sans être exposé à des ennuis vis-à-vis de la Loi des Semences.

Il en est ainsi pour les autres marchandises; elles doivent être préparées conformément aux règlements qui les gouvernent dans le commerce.

De cette façon les producteurs ne laisseront pas à des tiers le soin de préparer leurs propres produits en leur promettant d'en toucher également les bénéfices.

Annonçons:

Il s'agit ensuite d'éliminer autant que possible tous les intermédiaires inutiles. C'est-à-dire de vendre le plus directement possible aux consommateurs.

Pour arriver à ce résultat, il n'y a qu'un moyen, c'est l'annonce. Sans ce médium il est impossible de faire connaître à des consommateurs éloignés, l'existence, la quantité, la qualité, et le prix de la marchandise que nous avons à vendre; et encore moins, de communiquer avec ces acheteurs.

Faisons connaître nos produits, préparons-les parfaitement et unissons-nous pour les vendre. Ce sont là, je crois les premiers moyens à prendre pour obtenir les meilleurs prix possibles du commerce.

Joseph Ferland, Ing.-Agr.

N. de la R.—Ces conseils sont la sagesse même. Nous ajouterons qu'un expéditeur leurs produits à la coopérative Fédérée des cultivateurs évitent de passer sous les fourches d'intermédiaires intéressés.

à soupe pour un grand verre de lait; avec des blancs d'œufs—trois blancs pour une pinte; avec un jaune d'œuf et du cherry ajouté avec discrétion.

Le lait peptonisé avec une poudre de peptone par chopine de lait.

La guérison de beaucoup de maladies est souvent grandement facilitée par l'emploi d'une quantité généreuse de lait riche et pur et des œufs.

Si le médecin prescrit parfois un régime plus varié, on peut ajouter d'autres aliments mais le lait doit toujours occuper la place principale.

Le lait est la nourriture idéale pour l'enfant; pour l'adulte il est bon, pour le malade il devint encore plus essentiel.

Buvons du lait, beaucoup de lait, mais sachons le bien boire.

EVELINE LEBLANC.

ume?

AUX

que

AL

n ur)

atisfait.

L

10-107

nt.: 10618.0 lbs de lait

Mechthild Queen 2nd,

ford, Ont.; 8754.9; Les

linora-Charapion Sylvia,

Que.; 7872.0 lbs de lait;

I Snowball Lulu, Mark

Ont.; 8016.0 lbs de lait

ALADE—ESSAYEZ

ites—vous étonné? La

maladie a-t-elle miné vo-

sentiment de débilité à

ste par l'usage d'Os-

e gratuit.

HE & Co.

St-Que., Montréal.

acheteurs de

VERTES

prix du marché

ryées sur demande.

il pas satisfaisants

s peaux à nos frais.

ASTIEN,

QUEBEC.

PARFAIT

de à obtenir

Notre modèle Tra-

des No 25 refait

tous les nos disgré-

rieux rapidement,

permanemment, con-

fortablement et sans

douleur, à la mai-

son. C'est le seul

dispositif breveté s'a-

justant, sûr et ga-

ranti, pour rendre

le nez parfait. Plus

de 87,000 personnes

satisfaites. Recom-

mandé depuis des

années par les mé-

decins, 16 ans d'ex-

écution des redresseurs

r. pour enfants

stations et la brochur-

e dit comment obt-

SPECIALISTE

Binghamton, N. Y.

leurs

et les Cors

n ou l'argent

issent tout de suite se

x.

gé que vous avez été

is de protecteurs ou

res pas essayé l'Huile

s avez encore quelque

illeuse formule—cette

es essentielles avec le

antiseptiques—si mer-

milliers de bouteilles

ellement pour réduire

es ou enflées.

ancien garantit que la

d'Huile Emerald me-

de vos pieds ou arge-

nt